



PIERRE BOTTERO : LA QUÊTE D'EWILAN, OU LA FANTASY RETROUVÉE

LITTÉRATURE Nino Suchwalko

En 2003, il y a tout juste 20 ans, paraissait *La Quête d'Ewilan* aux Éditions Rageot, premier cycle de la célèbre saga de *fantasy* de Pierre Bottero. L'occasion de (re)découvrir, vingt ans plus tard, la qualité d'un univers dont la simplicité n'est qu'apparente ; et d'un récit dont la finesse aura marqué plus d'une génération de jeunes (et de moins jeunes ?) lecteurs ; mais aussi, à l'aune de deux décennies de transformations profondes du genre, d'en réévaluer la place et la portée.

la victoire, le soulagement d'un peuple. En quelques années, cette quête est devenue l'un des piliers de notre culture». S'il ne mâche pas ses mots, l'obscur chroniqueur fictif Doume Fil' Battis est bien loin de les galvauder. Car *La Quête d'Ewilan* – premier cycle d'une longue saga –, en projetant la jeune Camille, *alias* Ewilan, dans l'univers parallèle de Gwendalavir, où guerriers et monstres en tout genre joncheront sa quête initiatique, rassemble tous les ingrédients du genre de la *fantasy* – lequel n'est pas sans rappeler l'épopée antique, dont d'aucuns disent qu'elle contenait déjà en germe l'ensemble de notre littérature.

Et pourtant... *Ewilan* est et restera avant tout un roman jeunesse ; il ne s'agit pas de soutenir, envers et contre tout, que Bottero écrit comme Homère, Virgile ou même Tolkien – ce qui, du reste, n'était à coup sûr pas son intention. Mais alors, comment expliquer que plus d'un adulte repense encore, les larmes aux yeux et le sourire aux lèvres, au gamin fasciné qui dévorait ces livres, et réalise combien ils l'auront fait grandir ? Une belle histoire de *fantasy* est-elle un conte manichéen qui aide les enfants à dormir ? Et un roman jeunesse n'est-il jamais que l'esquisse imparfaite d'un roman « véritable » ?

Complexe, oui, mais pas compliqué

LA QUÊTE D'EWILAN FAIT LE PARI AUDACIEUX DE DONNER À LA POÉSIE SA PLACE ET SA FIN PROPRES : ELLE REFUSE D'EMBLÉE L'OBSESSION DU « FOND » QUI MENACE LA LITTÉRATURE JEUNESSE, OBSESSION DU « MESSAGE » ET DE L'ENSEIGNEMENT MORAL.

Sans suspense et sans hésiter, *Ewilan* répond « Non ». Non que les livres aient la densité psycho-philosophique d'un Proust ou la rigueur scientifique d'un Balzac – ils n'en auraient ni le luxe ni l'usage – ; mais la force singulière de l'auteur réside au contraire dans sa capacité notable à faire *profond* sans faire *complexe* – ou, plus exactement, à faire *complexe* sans faire *compliqué*. Car, à la différence de bien des épopées modernes, *La Quête d'Ewilan* fait le pari audacieux de donner à la poésie sa place et sa fin propres : elle refuse d'emblée l'obsession du « fond » qui menace la littérature jeunesse, obsession du « message » et de l'enseignement

muette compréhension ». La poésie d'*Ewilan* ne sert pas qu'à renforcer la représentation, mais bien plus souvent à la limiter – à la limiter à elle-même, sans en imposer l'interprétation. Bottero n'a pas peur de l'humilité du silence.

Un manichéisme de surface

Bien évidemment, il ne s'agit pas de prétendre que le cycle s'arrache à tout manichéisme – du reste, comme le montrait déjà Tolkien, le Bien et le Mal ne sont pas forcément des gros mots en *fantasy* ; car les auteurs aiment à jouer sur leur simplisme apparent pour en faire à leur tour des motifs poétiques. Dans *La Quête d'Ewilan*, on apprend bien vite à distinguer « gentils » et « méchants » ; Camille lutte à la fois pour revoir ses parents et pour sauver le monde ; et Éléa Ril' Morienva se bat en gros pour le pouvoir (et, accessoirement, pour sauver sa peau). Mais « Éléa était Sentinelle, comme les parents d'Ewilan » ; et les « Mercenaires du Chaos » ont au fond beaucoup en commun avec les Marchombres, cette guilde occulte d'assassins dont la quête d'harmonie porte son lot de violence et de mort. Il serait donc probablement plus juste de dire que *La Quête d'Ewilan* – premier volet d'une saga dont les personnages ont encore à grandir –, esquisse avec finesse un début de *dépolarisation* : le Bien et le Mal sont un cadre, et non un horizon moral.

Alors, *La Quête d'Ewilan* fait-elle trop « conte de fées », même pour de jeunes ados ? À l'heure où l'on découvre *Game of Thrones* à 12 ans en zappant sur HBO Max, peut-on, doit-on encore prendre le temps de s'immerger dans un monde si sensible et gorgé de couleurs ? Car la *fantasy* des dernières années a bouleversé les codes du genre : un *gore* pas toujours compatible avec la douceur d'un cadre onirique, l'omniprésence d'une mort triviale, la crudité de scènes de sexe dont cette littérature est d'ordinaire avare... Le cycle de Bottero ne manque-t-il pas au fond d'un peu de *shock-value*, de ce soupçon de masochisme qui tient le lecteur en haleine ?

***Ewilan* à l'épreuve du temps**

Peut-être bien. Le premier cycle de la saga souffre sans doute – et paradoxalement – du regain de popularité de la *fantasy* : à mesure que les barrières sautent, et que, pour inclure le public adulte, les personnages prennent en relief, la maturité qui élevait autrefois *Ewilan* au-dessus des autres romans jeunesse se démarque sans doute moins clairement ; et Bottero se voit confiné à ce cœur de cible qu'il avait alors choisi de privilégier. Il faut bien dire que sur des sujets comme les inégalités de genre, les idées ont ces dernières décennies considérablement progressé. Il n'est plus si notable que les personnages centraux soient des femmes, même au sein d'une littérature traditionnellement masculine ; et, de la belle relation Ewilan-Salim, on

faut bien avant tout reconnaître à l'auteur l'audace de poser dès le premier cycle les bases d'une authentique « histoire d'amour », ce qui n'était alors pas commun dans la *fantasy* jeunesse – et de le faire avec brio.

4e de couverture de l'édition Rageot, D'un monde à l'autre, 2003.

Un renouvellement métapoétique du genre

Mais ce que *La Quête d'Ewilan* perd dans la course effrénée à la modernisation, elle le compense par la permanence de ce qui faisait sa force, et, à l'inverse, est de plus en plus rare : une réelle attention au style. Aussi idiot que ceci puisse paraître, Bottero écrit *bien*, et sans ménager son public : la rigueur d'une grammaire classique et la richesse d'un lexique parfois très technique (« vergue », « gaillard » et « mât de misaine » ponctuent les dérades des héros...), en plus de donner au récit précision et couleur, ramènent le regard du lecteur au *texte*, et, dans une perspective à la fois didactique et éminemment poétique, renouent l'alliance perdue de la forme et du fond.

Car les romans, au lieu de ressasser les éternels *topoi* du genre, s'efforcent de les réinventer d'une manière parlante mais énigmatique – ce que d'aucuns appelleraient *poésie*. Si l'Empire de Gwendalavir est le haut-lieu d'expression du surnaturel, jamais Bottero n'emploie-t-il le terme pourtant canonique de *magie* : il lui préfère le concept du « Dessin », opération mentale par laquelle le « Dessinateur » matérialise le produit de son imagination. Or, le temps de l'imaginer, il lui faut fermer un instant les yeux et se retrancher en lui-même, de sorte que Camille-Ewilan ne constate jamais qu'après-coup toute l'étendue de son pouvoir. Si la distinction peut sembler mineure, elle est au contraire décisive : car ce pouvoir immense n'est plus celui d'une sorcellerie quelconque, que nulle n'aurait jamais comprise et qui n'existerait qu'en rêve, mais bien celui, concret mais mystérieux, de l'imagination humaine. Aussi irréaliste qu'elle soit, *La Quête d'Ewilan* en revient toujours au commun, à la « vraie vie » de celui qui en tourne les pages – de celui qui, en lisant, crée. C'est dire la richesse métapoétique d'une œuvre constamment réflexive ; c'est résoudre le paradoxe virtuose d'une instinctive complexité.

Voilà sans doute d'où viennent ce sourire aux lèvres et ces larmes aux yeux : la force de la *fantasy* d'*Ewilan*, c'est de substituer à la vie meilleure une vie *rendue* meilleure, de louer dans

Merwyn lui-même, le plus grand des Dessinateurs, « L'Art du Dessin n'est rien à côté d'une bonne salade de champignons ».

Pierre Bottero (1964-2009) est un écrivain français de littérature jeunesse, et en particulier de fantasy – un genre qu'il a largement contribué à populariser dans notre pays. Il est surtout connu et reconnu pour ses trois trilogies autour du personnage d'Ewilan (La Quête d'Ewilan, Les Mondes d'Ewilan et Le Pacte des Marchombres), qui lui valurent bien des prix littéraires, et se vendirent à plus d'un million d'exemplaires dans les cinq années qui suivirent leur publication.

Crédit photo : Pierre Bottero © DR

Un article par Nino Suchwalko, le 13 février 2023

**PARTAGER
CET ARTICLE**